

et de Patos avec trois bataillons d'Infanterie, deux escadrons et huit pièces de différent calibre. Negrete allait donc se trouver pris entre trois colonnes, et nous étions à la veille d'une bataille dont l'issue ne pouvait être douteuse.

L'ennemi avait l'air de soupçonner le danger qui le menaçait. Une grande animation avait régné une partie de l'après-midi dans ses avant-postes, et à sept heures tous les feux de ses bivouacs s'étaient magiquement éteints. Cette tranquillité subite déplut au colonel Jeanningros. Il craignait quelque ruse : nos patrouilles furent doublées, et je reçus l'ordre de placer 60 hommes de piquet à la tête d'une baranca, qui débouchait dans le col de la Angostura.

Il était onze heures et quart du soir lorsque je décachetai cette note de service. Vingt minutes après, mon cheval était sellé, mes soixante hommes munis de 25 cartouches, de leurs capotes et de de leurs couvertures, et nous nous acheminions silencieusement vers le lit desséché du torrent. Il faisait un temps de loup, une vraie nuit de novembre en Canada, et de grosses rafales venant s'engouffrer dans les plis de nos cabans, nous empêchaient de percevoir le moindre son à quinze pas de distance. Déjà j'avais réussi à émbusquer cinquante de mes tirailleurs, par groupe de dix, lorsqu'au détour subit que traçait un des coudes du ravin, mon dernier peloton tomba parmi deux cents *sierranos* ennemis. Il était trop tard pour se replier et au cri : "*Los cabrones de Francès!*" que poussa le factionnaire juariste, je répondis par le commandement : "A la bayonnette ! les cartouches au dernier moment !"

Adossés contre les parois du ravin, nous essayâmes sans broncher leur feu de peloton, et alors une mêlée affreuse s'en suivit. Cachés par les anfractuosités du rocher, et plus habitués à l'obscurité que nos antagonistes, qui venaient de quitter les clartés mourantes de leurs bivouacs, mes hommes ne tiraient qu'à bout portant, puis une fois leur cartouche brulée, se servaient de leurs carabines comme d'une massue. L'ennemi de son côté poussait des hurlements de joie et de triomphe, en se doutant de notre petit nombre, par nos rares coups de feu. A chaque homme qui tombait, dix démons venaient prendre sa place, et il me serait impossible de bien rendre sur cette page sans vie, tout le sang-froid et l'intrépidité que ces quelques hommes déployèrent pendant les quinze longues minutes que dura ce drame, encore tout palpitant sous mes yeux.

Sept de mes hommes étaient déjà blessés, et voyant que la résistance était inutile, j'allais donner l'ordre de mettre bas les armes, lorsqu'en piquant des deux pour prendre le front de mon peloton, un coup de feu partit dans le fond du ravin, et la balle me traversant la jambe droite, transperça d'outre en outre l'abdomen de mon